9

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

ᑖᒃᑯᐊ ᖃᐅᔨᒪᒐᓱᐊᓲᑦ

ᐃᒪᕐᒥᒃ

Mieux

comprendre l’eau

Those who

study water

ᐊᑯᕐᖓᓂ ᖃᐅᔨᓴᕐᓂᐅᑉ ᐃᓕᓐᓂᐊᓯᒪᐅᑎᒋᑦᓱᒍ ᐱᕐᖁᓯᐅᓪᓗ, ᐃᒪᓕᕆᔩᑦ ᐱᓇᓱᑦᑕᖓ ᐃᑲᔪᕐᓯᓯᒪᓕᕐᑐᖅ ᑐᑭᓯᒪᑦᓯᐊᓂᕐᓴᐅᑎᑦᓯᓕᕐᓱᓂ ᐊᕙᑎᐅᑉ ᖃᐅᔨᒪᔭᐅᒍᑎᒋᒋᐊᓕᖏᓐᓂᒃ, ᐃᒪᕐᓂᒃ, ᑕᒪᑦᓱᒥᖓᓗ ᓄᓇᖁᑎᒋᔭᐅᔪᒥᒃ.

AU CROISEMENT DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE, LE PROJET IMALIRIJIIT PERMET À DES JEUNES DE MIEUX COMPRENDRE L’ENVIRONNEMENT, L’EAU ET LE TERRITOIRE.

A CROSS BETWEEN SCIENCE AND CULTURE, THE IMALIRIJIIT PROJECT HAS HELPED GAIN A BETTER UNDERSTANDING OF THE ENVIRONMENT, WATER, AND TERRITORY.

ᐊᓪᓚᑐᖅ ᐃᓖᔅ ᑕᓂᐋᓪ ᓗᑰ PAR · BY ELISE DANIELLE LEGAULT

©Gwyneth Anne MacMillan

10

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

ᓄᓇ ᐊᖏᓂᓕᒃ 565 ᑭᓚᒦᑕᓂᒃ,ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥ

ᓇᓄᐃᑦ ᖃᐅᔨᒪᔭᐅᔪᑐᖃᒻᒪᕇᑦ ᐃᓂᖃᖃᑕᐅᒋᐊᖏᑦ

ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥᐅᓄᑦ ᒪᙯᑎᓄᑦ, ᑲᑎᕆᒪᓲᖑᑦᓱᑎᒃ ᓯᑦᔭᒥ. ᐊᓂᒍᕐᑐᓂ ᓯᕗᓂᕐᒥᓗ,ᐃᒣᑦ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᑉ ᑰᖓᓂ (ᑰᒻᒪᕆᐋᓗᒃ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒻᒦᓱᓂ) ᐊᒻᒪᓗ ᐱᑦᓴᑖᕐᕕᐅᒍᓐᓇᓂᖏᑦ ᐱᒻᒪᕆᐅᑦᓱᑎᒃ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥᐅᓄᑦ. ᐱᒋᐊᕐᑕᐅᑎᓪᓗᒍ ᓄᓇᐅᑉ ᐱᑦᓴᓂᐊᕐᑕᐅᓯᓂᖓ ᐅᔭᕋᓐᓂᐊᑎᓄᑦ ᖄᖓᓂ ᑰᑉ ᐱᒋᐊᕐᕕᖓᑕ 2015ᖑᓕᕐᑎᓗᒍ, ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥᐅᑦ ᖃᐅᔨᓴᕈᒪᓚᐅᕐᓯᒪᔪᑦ ᓱᕐᕋᑕᐅᒍᑎᒋᑐᐃᓐᓇᕆᐊᓕᖏᓐᓂᒃ.
ᑌᑦᓱᒪᓂ ᐊᕐᕋᒍᒥ ᐃᓕᓐᓂᐊᕕᕐᔪᐊᖓᓂᑦ ᑯᐯᒃ
ᑐᕈᐊ ᕆᕕᐋᒥᑦ ᐱᓯᒪᔪᑦ ᖃᐅᔨᓴᕐᑏᑦ ᙯᖁᔨᓚᐳᕐᓯᒪᒻᒪᑕ ᓄᓇᕕᒻᐅᓂᒃ. ᑖᒃᑯᐊ ᐱᓇᓱᖃᑎᒌᑦ ᐱᓇᓱᖃᑎᖃᕈᒪᑦᓱᑎᒃ ᐊᑦᔨᐅᖏᑦᑐᒥᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᓗᑎᒃ ᓄᓇᓕᓐᓂᒃ

ᖃᐅᔨᓴᖃᑎᖃᕐᓗᑎᒃ, ᐊᑦᔨᒌᒥᒃ ᐱᓇᓱᒐᑦᓴᓖᓐᓇᐅᓗᑎᒃ, ᖃᐅᔨᓴᕐᑏᑦ ᓄᓇᓯᒪᔪᓪᓗ ᓄᓇᓕᒻᒥ ᐱᓇᓱᖃᑎᒌᒐᔭᕐᓗᑎᒃ ᐅᐃᕐᖏᕕᑦᓴᒥᓂᒃ ᓇᑉᐯᓗᑎᒃ ᐊᕙᑎᒥᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᕕᒋᒐᔭᕐᑕᒥᓂᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᑕᐅᒍᓯᒪᔪᒥᒃ ᓄᓇᓕᒻᒥᐅᓄᑦ.

ᐊᓯᑦᔨᕈᑎᐅᑎᓪᓗᒍ ᐱᐅᓯᑐᖃᐅᓲᒥᑦ ‘’ᖁᓕᒥᒎᓕᒃᑰᖃᑦᑕᓱᑎᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᑎᐅᓲᑦ, ᐃᓕᓐᓂᐊᒐᕐᒥᓂᒃ ᐱᑦᔪᑎᖃᕐᓱᑎᒃ ᑎᑭᓲᑦ
ᑕᕐᕋᒧᑦ ᓱᓇᒥᓪᓘᓂᒃ ᕿᒻᒪᕇᒍᑎᖃᕋᑎ ᖃᐅᔨᔭᕕᓂᕐᒥᓂᒃ

ᓄᓇᓕᓐᓂ ᖃᐅᔨᓴᕐᕕᐅᔪᕕᓂᕐᓂ,ᕿᐊᓪᑕ ᓯᓅᐹᓪ ᑕᒪᓐᓇ ᑕᑯᓯᒪᔭᖓ ᐱᕕᑦᓴᓯᐊᓪᓚᕆᐊᓘᒋᐊᖓ. ‘’ ᐊᑯᓂᒻᒪᕆᐊᓗᒃ

ᐃᓄᑐᐃᓐᓀᑦ ᖃᐅᔨᓴᕐᑕᐅᖃᑦᑕᓯᒪᓕᕐᒪᑕ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᒥᓱᕕᐋᓗᑦᓴᓱᑎᒃ, ᐃᓚᐅᑎᑕᐅᖃᑦᑕᓯᒪᒐᑎᒃ. ᐱᖓ)ᐊᓪᓚᕆᒐᑦᑕ ᒪᑭᑎᑦᓯᒐᓱᐊᕐᓱᑕ ᓄᓇᓕᓐᓂᒃ, ᑌᒣᒻᒪᑦ ᖃᐅᔨᓴᕈᒪᓯᒪᔪᒍᑦ ᑕᒪᑦᓱᒥᖓ ᓇᒻᒥᓂᖅ ᐊᒻᒪᓗ ᓱᕐᖁᐃᑐᒥᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᑕᐅᑎᕕᓂᕐᓂᒃ ᑕᑯᒍᓐᓇᓗᑕ ᖃᕆᑕᐅᔭᒥ ᐊᒃᓚᑕᐅᓯᒪᐅᑎᖏᓐᓂᒃ ᓯᕗᓂᖓᒍᑦ ᐅᔭᕋᓐᓂᐊᕕᒃ

ᐅᒃᑯᐃᑕᐅᓚᐅᕐᑎᓇᒍ, ᑐᑭᓯᑎᑦᓯᔪᖅ ᓯᓅᐹᓪ, ᓯᕗᕷᕐᑎᐅᓯᒪᔪᖅ ᖃᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥ ᐊᕐᕌᒍᖏᓐᓂ ᐱᒋᐊᕐᓱᓂ 2012ᒥ ᑎᑭᑦᓱᒍ 2018. ᑭᖑᓂᖓᒍᑦ ᐃᓄᐃᑦ ᑲᑎᒪᑎᑕᐅᓯᒪᓕᕐᑎᓗᒋᑦ,
ᑐᑭᑖᖑᓕᓚᐅᔪᔪᖅ ᑌᒎᓯᖃᓚᖓᓕᕐᑎᓗᒍ ᖃᓄᐃᑦᑑᓂᖏᑦ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᑉ ᐃᒪᖏᑦᑕ. ᑌᒣᒻᒪᑦ ᐱᓇᓱᑦᑕᐅᔪᖅ ᑌᔭᐅᑦᒍᑎᖃᕐᓱᓂ ᐃᒪᓕᕆᔩᑦ ᐃᓄᒃᑎᑐᑦ ᑐᑭᖓ- ᑖᒃᑯᐊ ᐃᒪᕐᓂᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᑏᑦ- ᓄᐃᑕᐅᓕᓚᐅᔪᔪᑦ.

ᐊᒥᓱᐃᑎᒍᑦ ᐃᓕᑦᓯᕙᓪᓕᐊᔪᑦ
ᖃᐅᔨᕙᓪᓕᐊᓱᑎᓪᓗ ᓄᓇᒥᓂᒃ ᐅᕕᒃᑫᑦ
Les jeunes apprennent à
découvrir leur territoire de
différentes manières.
The youths learn various ways to
discover their territory.

©Gwyneth Anne MacMillan

11

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

ᑐᐸᒍᑎᒋᓯᒪᔭᖓ ᑕᒪᓐᓇ ᖃᐅᔨᓴᕐᑏᑦ
ᐊᕐᕌᒍᑕᒫᑦ ᑌᒪᖕᖓᓂᑦ 2016ᒥᓂᑦ, ᐃᒪᓕᕆᔩᑦ ᐅᐱᕐᖏᕕᒋᓲᖓ
ᑲᑎᕝᕕᐅᖃᑦᑕᓯᒪᓕᕐᑐᖅ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᒥᐅᓄᑦ ᐅᑭᐅᓕᓐᓄᑦ

13ᓂᑦ 18ᓄᑦ, ᐃᓚᖃᕐᓱᑎᒃ ᒪᕐᕉᓂᒃ ᐃᓄᒻᒪᕇᓐᓂᒃ, ᑲᒪᔨᓂᒃ,
ᖃᐅᔨᓴᕐᑎᓂᓪᓗ, ᐅᕕᒃᑫᑦ ᐃᓕᑦᓯᓲᑦ ᐊᑦᔨᒌᖕᖏᑐᓂᒃ
ᐊᑑᑎᒍᓐᓇᑕᒥᓂᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᓗᑎᒃ ᓄᓇᒥᓂᒃ. ᐃᒪᕐᓂᒃ
ᖃᐅᔨᓴᕐᓂᑯᑦ ᖃᐅᔨᔭᖃᖃᑦᑕᓂᒃᑯᑦ ᐱᕈᕐᑐᓂᒃ
ᖁᐱᕐᕈᓂᓪᓗ, ᖃᐅᔨᒪᓕᐅᒥᖁᓪᓗᒋᑦ ᖃᐅᔨᒪᒋᐊᓕᒻᒥᓂᒃ
ᐊᕙᑎᒥᒃ ᐱᒍᓐᓇᓂᕐᒥᓂᓪᓗ ᐊᑐᕆᐅᕐᓴᕈᑎᒋᑦᓱᒍ. ‘’ ᐱᐊᕃᑦ ᖃᐅᔨᒍᒪᔭᓕᐸᐅᔮᓗᐃᑦ. ᖃᐅᔨᒪᓕᕇᓲᑦ ᐃᑉᐱᒍᓱᒐᓱᒋᐊᒥᒃ ᐱ(ᑦᓯᒪᑦᓴᐅᑎᒋᑦᓱᑎᓪᓗ ᐃᓂᒥᓄᑦ, ᑐᑭᓯᑎᑦᓯᒍᑎᓕᒃ ᔫᓯ ᑭᕃᓐ ᓚᔪᐊ, ᐊᕙᑎᐅᑉ ᖃᐅᔨᓴᕐᑎᓄᑦ ᖃᐅᔨᓴᕐᑕᐅᓂᖓᓂᒃ ᑐᑭᒧᐊᑦᑎᓯᔨ ᐊᒻᒪᓗ ᑕᒪᑦᓱᒥᖓ ᓄᐃᑦᓯᓯᒪᓪᓚᕆᑦᓱᓂ ᐱᓇᓱᑦᑕᐅᔪᒥᒃ.’’ ᑕᒪᓐᓇᑕᒐ ᐱᒋᐅᕐᑕᐅᖁᔭᕗᑦ ᐅᕕᒃᑲᑎᓐᓄᑦ ᐱᒋᓂᐊᓕᕐᓗᒍᓗ, ᖃᐅᔨᒪᔭᓖᑦ ᐊᒥᓱᓂᒃ ᖃᐅᔨᓴᕐᓂᒧᑦ ᐱᒻᒪᕆᐅᔪᓂᒃ. ᐊᑐᕈᓐᓇᓯᒍᓐᓇᑕᖏᑦ ᒪᙯᓪᓗᑎᒃ, ᓯᓚᒥᓘᓐᓃᑦ, ᑭᓯᐊᓂ ᓇᓚᐅᑦᓯᓗᐊᕐᓯᒪᔪᑦ ᓇᓪᓕᐅᓂᕐᒥᒃ ᑖᒃᑯᐊ ᐱᓀᓗᑕᓂᒃ ᖃᐅᔨᒍᓐᓇᓯᒍᓐᓇᓕᕐᓱᑎᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᖃᐅᔨᒪᒐᓱᐊᕐᓂᒥᒃ ᐱᔪᖃᕐᑐᓂᒃ.’’
ᑕᒪᓐᓇ ᓵᑦᓯᒪᕆᒍᑎ ᖃᐅᔨᓴᕐᑎᓂᒃ ᐊᐅᓚᑦᔮᓓᒍᑎᐅᑦᓱᓂᓗ ᐃᓚᖏᓐᓄᓗ ᐃᓕᑦᓯᒍᑎᐅᑦᓱᓂ. ᐃᓕᑦᓯᓂᒃᑯᑦ ᖃᐅᔨᓴᕐᓂᒥᒃ ᓱᑯᐃᔦᓂᖅ ᐊᑐᕐᓱᒍ, ᒪᑭᑎᑦᓯᒍᒪᓯᒪᒐᑦᑕ ᐅᕕᒃᑲᑎᓐᓂᒃ ᖃᐅᔨᒍᓐᓇᓯᑎᓗᒋᓪᓗ ᐱᕕᑦᓴᐅᒍᓐᓇᑐᓂᒃ ᐱᑕᓕᓐᓂᒃ ᑖᒃᑯᓄᖓ ᓄᓇᕐᔪᐊᒥ, ᑕᒪᑦᓱᒥᖓ ᑲᔪᒋᕐᓭᒍᑎᓕᒃ ᓯᓅᐹᓪ ᐅᓪᓗᒥ ᑲᑎᕕᒃ ᓄᓇᓕᓕᒫᑦ ᑲᕙᒪᖓᑦᑕ ᐊᖓᔪᕐᖄᖓᑕ ᑐᖓᓕᕆᓕᕐᑕᖓ.

ᐃᖏᕐᕋᒍᑎᖓ
ᐱᕙᓪᓕᐊᒍᑎᐅᑦᓱᓂ ᑭᖑᕚᕇᑦ ᐊᕕᖃᑎᒌᓐᓂᕆᓲᖓᓄᑦ, ᐅᐱᕐᖏᕕᒃ ᐊᑑᑎᕕᐅᒍᓐᓇᓲᖒᒻᒥᔪᖅ ᐅᕕᒃᑲᓄᑦ ᓯᕗᓕᒥᑕ ᑐᒥᖏᑎᒎᕈᓐᓇᓱᑎᒃ. ᐊᒥᓱᐊᓗᐃᑦ ᐃᓄᑐᙯᑦ ᖃᐅᔨᒪᔪᒻᒪᕆᐊᓘᒐᓄᐊᑦ ᓱᑯᐃᔦᓂᒃᑯᑦ ᐊᕙᑎᒥᓂᒃ ᑭᓯᐊᓂ ᑕᑯᓲᖑᖕᖏᑐᒍᑦ ᓯᑯᑦᓴᔭᓂᒃ
ᐱᒍᓐᓇᐅᑎᓂᒃ ᐃᓕᓐᓂᐊᓯᒪᓂᕐᒥᓄᑦ, ᑭᓯᐊᓂ ᖃᐅᔨᒪᓪᓚᕆᑦᑐᑦ ᑌᒪᖕᖓᓂᑐᖃᖅ ᐊᓐᓇᐅᒪᒐᓱᐊᕆᐊᖃᕐᓯᒪᒐᒥ ᖏᓐᓇᓂᐊᕐᓱᑎᓪᓗ ᐊᓐᓇᐅᒪᐅᑎᐅᒍᓐᓇᑐᓂᓪᓗ ᖃᐅᔨᒪᔭᖃᕆᐊᖃᕐᓱᑎᒃ.’’ ᐊᕐᖁᑎᒋᑦᓱᒋᑦ ᐅᓂᒃᑳᖏᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᒫᙰᕈᓯᖏᑦ ᐊᑐᕐᓂᖃᕐᓱᑎᒃ , ᑖᒃᑯᐊ ᖃᐅᔨᒪᐅᓯᓖᑦ ᓱᕐᖁᐃᕈᑎᐅᒋᐊᓪᓚᑐᑦ ᑭᓇᐅᓂᑦᑎᓄᑦ ᑕᒫᓂ ᓄᓇᑦᑎᓂ, ᐊᒻᒪᓗ ᖃᐅᔨᒪᔭᐅᑦᓱᓂ ᐅᕕᒃᑲᓄᑦ ᐱᒻᒪᕆᓪᓚᕆᐅᒋᐊᖓ ᓴᐳᑦᔭᐅᓯᒪᒋᐊᖃᕐᓂᖓᑕ.
ᑕᒪᑦᓱᒪ ᑲᑐᑦᔨᖃᑎᒌᒍᑕᐅᓂᖓ ᑖᒃᑯᓄᖓ ᓱᑯᐃᔦᔨᓄᑦ ᐃᓕᓐᓂᐊᓯᒪᐅᑎᒋᑦᓱᒍ ᐱᕐᖁᓯᑎᒎᕐᑐᓄᓪᓗ ᐱᒍᒪᓕᕐᑎᓯᓯᒪᔪᖅ ᐅᕕᒃᑲᓂᒃ ᐃᑉᐱᒋᑦᓯᐊᕆᐊᓕᒻᒪᕆᐅᑦᓱᓂ ᐃᓱᒪᑖᕈᓐᓇᓯᒍᑕᐅᒍᓐᓇᓱᓂ ᐃᒣᕐᖂᒫᕈᓐᓇᓯᓗᑎᓪᓗ ᐊᕙᑎᒥᒃ ᐊᒻᒪᓗ ᑲᔪᓯᒍᑎᖃᕐᓗᑎᒃ ᑕᒪᑦᓱᒥᖓ ᓴᐳᒻᒥᓗᑎᒃ ᒥᐊᓂᕐᓯᔨᒋᔭᐅᓗᑎᓪᓗ ᑰᒻᒧᑦ, ᑌᒎᓯᖓ ᓄᐃᓚᐅᔪᔪᖅ ᑖᒃᑯᐊ ᐱᔭᕇᕐᑎᓗᒋᑦ ᐅᐱᕐᖏᕕᒻᒥᓂ ᐱᓇᓱᑦᑕᒥᓂᒃ.

ᑲᑐᑎᔭᐅᑦᓱᓂ ᐱᓇᓱᑦᑕᐅᔪᖅ
ᖃᐅᔨᓴᕈᑎᕕᓃᑦ ᓄᐊᑕᐅᖃᑦᑕᓯᒪᔪᑦ ᐊᕐᕌᒍᓂ
ᐊᓂᒍᕐᑐᓂ ᓄᐃᑦᓯᓯᒪᔪᑦ ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᑉ ᑰᖓᑕ
ᖃᓄᐃᖕᖏᑐᑦᓯᐊᖑᒋᐊᖓᓂᒃ. ᐃᒪᐅᑉ ᐱᐅᔫᓂᖓ
ᐅᑉᐱᓇᑦᓯᐊᔭᖏᒻᒪᕆᑦᑐᖅ. ᓱᓕᒋᐊᓪᓚᓗ ᐅᔭᕋᓐᓂᐊᓂᐅᓚᖓᔪᕕᓂᖅ

ᓄᕐᖃᖓᑎᑕᐅᓯᓚᐅᔪᔪᖅ ᖃᖓᒨᒻᒪᖔᑦ ᐅᖃᕐᑕᐅᒪᒐᓂ, ᐃᒪᓕᕆᔩᑦ ᑭᓯᐊᓂ ᓱᓕ ᓄᕐᖃᓚᖓᖕᖏᑦᑐᑦ, ᒥᐊᓂᕐᓯᔨᖏᑦ

ᑰᑉ ᓱᓕ ᑲᔪᓯᓚᖓᔪᑦ ᐃᑉᐱᒋᔭᖃᕋᓱᐊᕐᓗᑎᒃ ᓱᓀᑦ ᐊᕙᑎᒥ ᐊᓯᑦᔨᓕᕐᒪᖔᑕ ᓯᓚ ᐱᑦᔪᑕᐅᑎᓪᓗᒍ.
ᑕᒪᑦᓱᒪᓗ ᐱᓇᓱᑦᑕᐅᓂᖓ ᐊᕐᖁᓯᐅᕈᑎᐅᑦᓱᓂ
ᐊᖏᓂᕐᓴᒋᐊᓪᓚᐅᓱᓂ ᐱᑦᔪᑎᖕᖑᓯᒪᓕᕐᒥᔪᖅ ᓯᕗᓂᖓᒍᑦ ᐊᑑᑎᓚᐅᕐᓯᒪᒐᓂ. ᐱᑖᓚᐅᔪᔪᑦ 2018ᖑᑎᓪᓗᒍ ᑖᑦᓱᒥᖓ ᑕᕐᕋᒥ ᖃᐅᔨᒪᔭᐅᑎᑦᓯᓂᕐᒧᑦ ᖃᐅᔨᒪᔭᐅᑎᑦᓯᒍᑎᑦᓴᖃᑦᓯᐊᓂᕐᐸᐅᓂᕐᒧᑦ ᐅᓄᕐᓂᖃᕐᓱᓂ $466,000 ᓱᑯᐃᔦᓂᖅ ᓄᓇᒥ
ᐱᒍᓐᓇᓯᒍᑕᐅᓚᖓᓯᔪᖅ ᐃᖏᕐᕋᓯᑎᑦᓯᓂᕐᒥᒃ ᐱᓇᓱᖃᑎᒌᓪᓗᑎᒃ ᓱᑯᐃᔦᔩᑦ ᓄᓇᕕᓕᒫᒥ.
ᐱᔭᕆᓪᓚᕆᓐᓂᐹᕆᓯᒪᔭᖓ ᐃᒪᓕᕇᔩᑦ, ᑭᓯᐊᒐᖃᕐᓱᑎᒃ ᓈᓚᒋᐊᖃᕐᓂᒥᒃ ᐃᑲᔪᕆᐊᖃᕐᓂᒥᓪᓗ, ᖃᐅᔨᓴᕐᓂᖅ ᓄᐃᑦᓯᒍᓐᓇᑐᖅ ᑲᔪᓯᖏᓐᓇᕈᓐᓇᑐᒥᒃ ᐱᓇᓱᖃᑎᒌᓐᓂᒥᒃ ᐱᓇᓱᖃᑎᒌᒍᑎᒋᒍᓐᓇᑕᖓᓂᒃ ᓄᓇᓕᒻᒥᓃᑦᑐᑦ ᓱᑯᐃᔦᔩᓪᓗ, ᐊᕐᖁᑎᑖᕆᔭᐅᒍᓐᓇᓱᓂᓗ ᓱᑯᐃᔦᔩᓄᑦ ᐱᕐᖁᓯᕐᒥᑎᒎᕐᑐᓄᓪᓗ.

■

La rivière George, qui s’écoule sur quelque

565 kilomètres, porte la marque de plusieurs générations de chasseurs, de pêcheurs et de familles réunies sur ses rives. Aujourd’hui comme dans le passé, les eaux de la Kangirsualujjuap Kuunga (rivière de la Grande Baie) et ses ressources sont d’une importance vitale pour la communauté de Kangiqsualujjuaq. Lorsqu’un projet d’exploitation minière de terres rares au sommet du bassin versant de la rivière a été envisagé en 2015, les Kangiqsualujjuamiut ont voulu en étudier ses impacts potentiels.
Cette année-là, des chercheurs de l’Université du Québec à Trois-Rivières ont envoyé une invitation aux communautés du Nunavik. L’équipe voulait travailler
à un projet scientifique unique avec la communauté de Kangiqsualujjuaq. Partenaires à parts égales, les chercheurs et les organismes locaux collaboreraient pour mettre sur pied un camp d’été qui étudierait un enjeu environnemental choisi par la communauté. Hilda Snowball, qui a été mairesse de
Kangiqsualujjuaq de 2012 à 2018, a jugé l’occasion très intéressante, en rupture avec l’approche courante des « chercheurs en hélicoptère », ceux qui se rendent dans l’Arctique et repartent sans partager leurs découvertes avec les communautés concernées. « Cela fait trop longtemps que les Inuits sont étudiés et que, bien souvent, ils ne sont pas parties prenantes. Nous tentons vraiment de promouvoir l’autonomisation des communautés, et c’est pourquoi nous voulions étudier la question nous-mêmes et nous assurer que nous aurions accès aux données avant l’ouverture de la mine », explique Hilda Snowball.
Une consultation publique a permis de choisir le thème : la qualité des eaux de la rivière George. C’est ainsi que le projet Imalirijiit, ou « Ceux qui étudient l’eau », a vu le jour.

12

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

L’éveil scientifique
Chaque année depuis 2016, le camp d’été d’Imalirijiit réunit une douzaine de Kangiqsualujjuamiut âgés de 13 à 18 ans. Accompagnés par deux aînés, des guides locaux et des chercheurs, les jeunes apprennent à découvrir leur territoire de différentes manières. De l’échantillonnage de l’eau à l’identification
des plantes et des insectes, ils améliorent leur connaissance de l’environnement et mettent leurs talents à profit. « Les jeunes sont curieux. Leur sens de l’observation est déjà très développé, et ils sont bien enracinés dans leur territoire, explique celle qui est à l’origine du projet, José Gérin-Lajoie, coordonnatrice de la recherche en sciences de l’environnement. C’est ce que nous voulons qu’ils en retirent : qu’ils se rendent compte de leurs nombreuses qualités scientifiques ! Ils peuvent les utiliser pour la chasse ou pour la météo, partout où on demande de l’ingéniosité, de la résolution de problèmes et de l’observation de phénomènes. » Cette approche pragmatique de la science fait plaisir
à plusieurs. « En leur apprenant à faire de la recherche scientifique, nous voulions responsabiliser nos jeunes et les exposer aux occasions qui s’offrent à eux dans le monde », s’enthousiasme Hilda Snowball, aujourd’hui vice-présidente de l’Administration régionale Kativik.

Une courroie de transmission
Le camp favorise aussi les partages entre générations et permet aux jeunes de suivre les traces de leurs aînés. « Beaucoup de nos aînés connaissent bien l’environnement. Ils n’ont pas de diplômes, mais ils en savent beaucoup grâce à leurs aptitudes de survie acquises par nécessité. » Par leurs récits et leurs conseils pertinents, les aînés réaffirment l’identité du territoire et montrent aux plus jeunes à quel point il est important de le protéger.
Ce mariage entre science et culture incite les
jeunes à adopter une position critique et éclairée à l’égard de l’environnement et stimule leur désir de le protéger. Ils deviennent « gardiens de la rivière », titre qui leur est décerné à la fin du camp.

Un projet fédérateur
Les données recueillies au fil des ans révèlent que la rivière George se porte bien. La qualité de l’eau est incroyable. En outre, le projet d’exploitation des terres rares a été suspendu pour une durée indéterminée. Mais le projet Imalirijiit n’a pas pris fin. Les gardiens de la rivière continueront à surveiller les conséquences des changements climatiques.

Le projet aura également ouvert la voie à une initiative de grande envergure. Récipiendaire du prix Inspiration Arctique 2018 et d’une subvention de
466 000 $, le projet Nunami Sukuijainiq (Science de la terre) permettra le déploiement de projets scientifiques collaboratifs à travers le Nunavik.
La plus grande réussite d’Imalirijiit ? Grâce à l’approche axée sur l’écoute et l’entraide, la recherche peut tisser des liens durables entre les chercheurs et la communauté, et peut être un pont entre la science et la culture. ■

Spanning some 565 kilometres, the George River

bears the imprint of generations of hunters,
anglers, and families gathered on its shores. Past
and present, the waters of Kangirsualujjuap Kuunga (River of the Great Bay) and its resources are of vital importance to the Kangiqsualujjuaq community. When a rare earths mining project at the top of the river’s drainage came to be in 2015, the Kangiqsualujjuamiut wanted to study its potential impacts.
That year, researchers from Université du
Québec à Trois-Rivières sent an invitation to the Nunavik communities. The team wanted to work
on a unique scientific project with a community. Equal share partners, the researchers, and local organizations would work together to set up a summer camp that would focus on an environmental issue chosen by the community.
Breaking away from the common “helicopter researchers” approach, which makes reference to academics who visit the Arctic and leave without sharing their findings with the communities concerned, Hilda Snowball saw this as a real opportunity. “It’s been too long that the Inuit are studied and a lot of times, they are not involved.
We are really trying to promote empowerment in communities, so we wanted to study the matter ourselves and make sure we got access to the data before the opening of the mine,” explained Snowball, who was Mayor of Kangiqsualujjuaq from 2012 to 2018. Following a public consultation, it was decided
that the theme would be the quality of the George River waters. And so the project, entitled Imalirijiit— Inuktitut for “those who study water”—came to be.

Scientific awakening
Each year since 2016, the Imalirijiit summer camp has brought together a dozen Kangiqsualujjuamiut between the ages of 13 and 18. Accompanied by two seniors, local guides, and researchers, the youths

13

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

ᐊᐅᓪᓛᓯᒪᕕᒃ ᑲᔪᓯᑎᑦᓯᕕᐅᒍᓐᓇᓲᖅ
ᑭᖑᕚᕇᑎᒍᑦ ᐱᐅᓯᕆᔭᐅᔪᑐᖃᐅᔪᒥᒃ
ᐊᕕᖃᑎᒌᓐᓂᒥᒃ ᐊᑑᑎᒋᐅᕐᓴᕕᐅᑦᓱᓂ
Le camp favorise aussi le partage
entre générations.
The camp promotes
inter-generational sharing.

©Imalirijiit

©José Gérin-Lajoie

14

ᓴᓇᖕᖑᐊᒐᖏᑕ ᐊᓪᓚᖁᑎᖏᑦ · DOSSIER · REPORT ᐃᓄᐃᑦ ᐅᐱᕐᖓᓴᖅ · PRINTEMPS · SPRING 2020

learn various ways to discover their territory.
From water sampling to identifying plants and insects, they get to enhance their knowledge of the environment and put their talents to good use. “Kids are curious. They already have a highly developed sense of observation and a connection with the territory,” explains José Gérin-Lajoie, Environmental Science Research Coordinator and the mastermind behind the project. “This is what we want them to take away: they have many scientifically valuable qualities. They might use them in hunting, or with the temperature, but there are parallels to be made with ingenuity, problem-solving, and observation of phenomena.”
This pragmatic approach to science galvanizes some apprentices. “By learning scientific research, we wanted to empower our youth and expose them to opportunities that exist for them in the world,” enthuses Snowball, now Vice-Chair of the KRG.

A transmission belt
Promoting inter-generational sharing, the camp also allows young people to follow in their ancestors’ footsteps. “A lot of our elders are very knowledgeable about the environment. We don’t see their degrees, but they know a lot because of the survival skills they had to have.” Through their stories and useful advice,

these knowledgeable people reaffirm the identity of the territory and instill in the youths the importance of protecting it.
This alliance between science and culture incites young people to take a critical, enlightened stance on the environment and stirs their desire to protect it as Guardians of the river, the title bestowed upon them at the end of the camp.

A unifying project
The data collected over the years has revealed that the George River is doing well. The water quality is incredible. What’s more, the rare earths mining project has been suspended indefinitely. Imalirijiit is not folding yet, however—the Guardians of the river will continue to monitor the impacts of climate change. The project will also have paved the way for a brand-new large-scale initiative. Recipient of the 2018 Arctic Inspiration award and of a $466,000 grant, Nunami Sukuijainiq (Science on the land) will allow the deployment of collaborative scientific projects across Nunavik.
The greatest success of Imalirijiit? With an
approach focused on listening and mutual aid, research can create long-lasting ties between researchers and the community, and can be the bridge between science and culture. ■

ᖃᐅᔨᒐᓱᐊᕈᑕᐅᑦᓱᑎᒃ
ᓄᐊᑕᐅᖃᑦᑕᓯᒪᓕᕐᑐᑦ ᐊᕐᕌᒍᓂ
ᐊᒥᓱᓂ ᓄᐃᑦᓯᒍᓐᓇᓯᒍᑎᐅᓯᒪᔪᑦ
ᑲᖏᕐᓱᐊᓗᒃᔪᐊᖅ ᐃᖏᕐᕋᓯᐊᕆᐊᖓ.
Les données recueillies au fil des
ans révèlent que la rivière George
se porte bien.
The data collected over the years
has revealed that the George
River is doing well.

©Samuel Lagacé